

Dany Laferrière sur un plateau

Violaine Charest-Sigouin

Volume 1, Number 1, Fall 2004

Le livre et le cinéma : une histoire d'amour

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10481ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charest-Sigouin, V. (2004). Dany Laferrière sur un plateau. *Entre les lignes*, 1(1), 29–29.

Dany Laferrière

Sur un plateau

Entre les lignes : Avec *Comment conquérir l'Amérique en une nuit*, vous signez votre premier long métrage. En quoi l'expérience cinématographique est-elle différente de l'écriture romanesque ?

Dany Laferrière : Je pensais que le cinéma était un art complètement différent. Mais il y a quand même des rapprochements. La solitude du romancier n'est pas très différente de celle que l'on retrouve sur un plateau. Même s'il y a beaucoup de bruit, au moment où l'on dit « silence ! », c'est comme se retrouver dans une chambre avec des personnages de roman qu'il faut faire vivre. Il faut dire aussi que c'est un premier film. Je ne suis pas un cinéaste, mais un romancier qui fait un film.

ELL : Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire du cinéma ?

D.L. : J'ai toujours aimé le cinéma, d'une certaine façon, j'en ai toujours fait dans ma vie... À un moment donné, je me suis dit : « Il faut quand même essayer, voir si je suis capable d'en faire sur un véritable écran. »

ELL : Est-ce difficile de passer à la caméra ?

D.L. : Non. Quoique le cinéma est très différent de la littérature. Il faut avoir des talents qui ne sont pas forcément liés à l'imagination, comme celui de communiquer avec les gens, de leur dire ce que vous voulez et surtout de faire en sorte qu'ils vous donnent tout ce qu'ils ont. C'est aussi le cinéaste qui doit convaincre les producteurs, les distributeurs, les gens qui donnent de l'argent, comme la SODEC. La difficulté n'est donc pas de faire le film. Les cinéastes vous diront que cela ne repré-

Troquer la plume contre la caméra est un événement rare au Québec. L'un des écrivains chéris des Québécois a fait le saut et nous parle de son expérience. Rencontre-éclair avec Dany Laferrière.



PHOTO : JEAN DEMERS

sente peut-être qu'un tiers du travail. Tout le reste se passe avant et après. Tandis que le travail du romancier a lieu pendant qu'il écrit.

ELL : Vous avez scénarisé les adaptations cinématographiques de vos romans *Comment faire l'amour à un Nègre sans se fatiguer* et *Le Goût des jeunes filles*. Selon vous, est-ce que ces romans et leurs adaptations se complètent ou s'il s'agit d'œuvres distinctes ?

D.L. : Elles sont distinctes. Je ne crois pas forcément à l'idée d'adapter des romans. J'ai participé l'année dernière à un colloque à Monaco sur le lien entre le cinéma et la littérature. Je suis intervenu pour dire : « Je ne comprends pas l'idée de porter Proust à l'écran. Quand c'est un chef-d'œuvre, je ne vois pas pourquoi il faudrait nous le redire d'une autre manière. »

Non pas parce que l'écrivain est meilleur, mais parce que c'est une œuvre originale, qui ne pourra jamais être dépassée. Les écrivains ne regardent pas les chefs-d'œuvre du cinéma en disant : « Je vais en faire un roman... » C'est ridicule ! Mais je comprends que pour certains, le roman puisse être une bonne source d'inspiration pour le cinéma parce qu'il génère des histoires.

ELL : Comment situez-vous votre métier d'écrivain par rapport à celui de cinéaste ?

D.L. : J'ai beaucoup de distance face à ce que je fais, je ne me vois pas romancier, cinéaste ou journaliste. Je suis là, je fais des choses... je suis un type qui fait des trucs !

PROPOS RECUEILLIS PAR
VIOLAINE CHAREST-SIGOUIN